des recherches poursuivies par l'Institut, les questions pour lesquelles il désirerait recevoir des documents. Le "Naturaliste Malagache" sera ce que ses abonnés, ce que tous les amis de la Nature à la colonie le feront. Nous faisons appel à tous pour qu'ils nous aident à faire connaître à faire aimer ce pays si attachant, que les premiers naturalistes français voyagent comme une "Terre de promiscution", monde isolé, où tout est spécial, de la plante au Pluton ou à l'Oiseau. Noblese oblige : ceux qui ont l'honneur de vivre dans ce pays se doivent de le faire connaître.

LES CRABIERS DE LA CAMPAGNE DE TANANARIVE

PAR LE COMMANDEANT PH. MILON

(Plaque 1)

Le voyageur qui a bien souvent observé dans les rizières du Ténès ou du Sud de la Chine l'envel du Crabier chinois ou celui du Crabier indien dans les rizières des Indes, n'est pas surpris que ce même enveloppe ses premières sorties dans les rizières et les marais des abords de Tananarive.

C'est bien l'envelop d'un Crabier, ce saut de buteenet des ailes blanches, c'est bien sa silhouette au vol, corps en coin, cou centré.

A Madagascar, il en existe deux espèces : le Crabier blanc et le Crabier chevelu.

On pense — mais ce ne sont que des suppositions et rien n'est prouvé encore — on pense que le premier est un migrateur qui vient passer la saison des pluies dans la Grande Ile et qui y niche, pour nous quitter aussitôt après et s'en aller passer la saison sèche sur le continent africain. Le second, le Crabier chevelu, au contraire, reste à Madagascar pendant toute l'année.

Au début de la saison des pluies, les deux espèces, toutes deux en plumage de nages, sont communes dans la campagne de Tananarive, tandis que les Malgaches les appellent toutes deux « Misedra » (ce qui veut dire : ceux qui gardent le canau). Le Crabier chevelu est d'un jaune ocre plus ou moins pâle sur la...
deux, le dessous était blanc teinté et taché d'ocre ; le dessus de la tête est strié de noir ; le bec est d'un bleu magnifique avec la pointe noire ; les pattes sont jaune verdâtre. Il a les ailes toutes blanches, mais qui s'en dissimule avant l'envol ? Immobile dans l'herbe humide, les ailes pilées sous les plumes du manteau, resserrées et gris, il passe facilement inaperçu jusqu'au moment où, subitement, ses ailes blanches, venant en s'ouvrant, le revêtent et l'emmènent d'un vol aisé, pas très loin, à l'autre coin de la rizière.

L'autre espèce, le Crabier blanc, est tout blanc (1) avec le même bec bleu et noir que son cousin ; mais les pattes sont d'un rose assez vif et il est un peu plus gros que l'autre — à peine.

On voit aussi

en grand nombre

à cette époque de l'année de jeunes Crabiers chevelus qui n'ont pas encore revêtu la belle livrée des adultes ; ils sont brunâtres dessus et tout finement

tachetés de roussâtre ; leur bec est d'un jaune brun, plus sombre à la

pointe et ils n'ont pas, bien entendu, les plumes ornementales des adultes en

nouées.

Je ne pense pas qu'il y ait parmi eux de jeunes Crabiers blancs qui n'en

soient pas toujours facilement distinguables sur le terrain ; ou peut-être

que ceux-ci sont restés sur le continent africain et que, seuls, les Crabiers

blancs adultes, poussés par l'insatiable instinct des migrateurs, ont

traversé le canal de Mozambique pour venir peupler et élever leurs petits à

Madagascar. Ceci serait à vérifier.

Comme les adultes, les jeunes sont solitaires pendant la journée mais se

rejoignent en grand nombre pour passer la nuit dans quelque massif de

zoosor (2). En novembre-décembre 1945, le petit massif de zoosors qui se

trouve contre la voie ferrée à quelques centaines de mètres au sud-ouest du

Lac Anony abritait, le soir, un millier de Crabiers, presque tous en plumage

de jeunes, qui arrivaient par petits groupes à la tombée du soir.

(1) Ces quelques rares individus, cependant, on remarque une teinte rouge

sur la calotte et sur le dos.

(2) Zoosor : nom malgache de Cyprerus madagascariensis Racz et Sch.
Au matin, de très bonne heure, alors qu'il fait à peine jour encore, le dettoir se vide beaucoup plus rapidement et plus silencieusement qu'il ne s'est empli le soir.

Les œufs des deux espèces sont du même très beau bleu pâle un peu verdâtre. Ceux des Craibers blancs sont un peu plus gros que ceux des Craibers chevelus (I).

Les pontes de 4 œufs étaient presque aussi fréquentes que les pontes de 3 œufs chez les Craibers blancs; elles étaient rare chez les Craibers chevelus, chez lesquels, il y avait le plus souvent 3 œufs, quelquefois 2 œufs seulement.

Dans les deux espèces, les deux sexes concourent à l'incubation; de longs ailes nous ont permis de nous en assurer. L'oiseau qui a couvé pendant la nuit, sans doute la femelle, est généralement relevé vers le milieu de la matinée par l'autre oiseau qui est allé se restaurer sur les terrains de pâturage.

L'incubation dure environ 18 jours. Prêts, nos, averts à l'instant, les petits ont bien besoin des soins attentifs de leurs parents pour les protéger des rayons du soleil pendant la journée, et pour les réchauffer pendant la nuit, car il fait très froid, la nuit, dans la brume qui enveloppe le marais.

A la mi-décembre 1945, des vents violents et des pluies diluviennes s'abattirent sur la région; ces intempéries firent peur beaucoup de jeunes ânes depuis quelques jours seulement, surtout des Craibers chevelus, en faisant tomber du nid pendant la nuit; les parents avaient dû être arrachés du nid ou l'avait quitté au cours de quelque panique provoquée par l'ouragan dans cette grande masse d'oiseaux campant aux zooseta.

Dès qu'ils ont une dizaine de jours, les jeunes oiseaux qui ne pourront pas voler avant plusieurs semaines encore, quittent le nid et se déplacent avec beaucoup de dextérité dans le fouillis des grandes tiges triangulaires grâce à leurs longs doigts prénants et à la force des muscles de leurs pattes; ils s'arrêtent aussi des ailes et du bec pour progresser et pour se camoufler aux zooseta, prenant la tige entre la face inférieure du bec et le cou.

Les deux parents nourrissent les jeunes par régurgitation. Les proies apportées sont des graminées et des petits poissons de la vase des rivières; il est facile de s'en assurer quand on saisit les jeunes car il leur arrive souvent, à ce moment, de régurgiter dans vos mains le contenu de leur esophague.

Nous avons eu l'occasion de manipuler beaucoup de jeunes car, dans le but d'étudier les déplacements des oiseaux nés dans cette colonie, nous y avons, en décembre 1945 et janvier 1946, entrepris des langages en masse (2).

(1) Poids extrêmes des œufs de Craibers chevelus: minimum, 17,50 g; maximum, 19,51 g (70 œufs pesés).

(2) Nous sommes très reconnaissants au lieutenant Piot de l'aide qu'il nous a apportée pendant ces expériences de langage.
Une première difficulté se présentait : il fallait, dans cette collectivité, éviter de confondre entre eux les jeunes des deux espèces de Crabiers.

Aussi avions-nous marqué un certain nombre de nids où nous avions déterminé l'espèce des ailes soucives. Il est nécessaire d'apporter beaucoup de soin à ces déterminations en raison de la densité et du enlèvement des nids ; il ne faut pas se contenter des caractères du nid ; il ne faut pas non plus se contenter d'estimer à la main qu'un ou deux sont envoyés d'un nid pour le lui attribuer ; il faut voir l'ouverture du nid et il faut ne pas plus quitter des yeux le nid quand on s'en approche en plaçant jusqu'au moment où on met en place l'étiquette portant le nom de l'espèce.

Quelques jeunes ont pu être ainsi baignés dans des nids dont l'espèce avait été déterminée abominablement ; cependant, cette manière de faire a un grave inconvénient : les jeunes qui n'ont pas quitté le nid ont encore des pattes assez fines que les nageoires des dimensions convenant à l'espèce1 puissent en sortir. Et il nous est arrivé de retrouver des nageoires dans les nids.

Il faut donc baigner les jeunes plus grands, à partir de l'âge de 2-3 semaines environ quand ils se déplacent dans les zoosor. Il est assez facile de les capturer quand on ne craind pas trop l'eau brouisée et les jeunes cuirassés et quand on peut avoir l'aide de quelques enfants ; mais alors on risque de confondre entre eux les jeunes des deux espèces.

A première vue, ils se ressemblent fort. Cependant, après étude, nous sommes arrivés à les différencier avec une précision suffisante.

Les jeunes Crabiers blancs sont plus pigmentsés que les jeunes chevelus. C'est souvent assez net dans la coloration du bec qui est généralement d'un jaune plus foncé et d'un brun plus noir que chez les Crabiers chevelus : mais la coloration du bec varie chez eux momentanément et à un peut vraisemblablement estimer que tout jeune au bec très sombre est un Crabier blanc : on ne peut pas affirmer qu'un jeune au bec pâle soit un Crabier chevelu.

Le meilleur critère de détermination réside dans les grandes taches noires en forme de fanmêches qui s'ouvrent, chez les jeunes Crabiers blancs, les plumes du dos, de l'épaule et les couvertures des ailes.

On peut sortir aussi que les jeunes Crabiers blancs sont, en moyenne, plus gros que les autres, mais, évidemment, comme on trouve ensemble des jeunes de tous âges, ce ne peut pas être un moyen de détermination.

Les jeunes restent plus d'un mois sans pouvoir voler. Ils se déplacent seulement dans les zoosor, passant parfois, quand on les pourchasse, d'un massif à un autre, plutôt par une sorte de saut que par un vrai vol.

Peu à peu, leurs ailes s'entourdissent et on les voit dans les masses voisines. C'est le moment où leurs parents cessent de leur nourrir.

Dans le marais où ils sont nés, les jeunes commencent à pisser eux-mêmes

(1) Taille « D » et « E » des bagnes du Musée de Paris pour les Crabiers chevelus. Taille « K » pour les Crabiers blancs.
des insectes, une larve, un dytique. Et, peu à peu, ils s'éloignent; ils gagnent
peut-être voisin, puis une rizière. Un nouveau Crabeier commence sa vie
indépendante...
La colonie est maintenant moins animée. Quelques jeunes de couvée
tardives y sont encore nourris par leurs parents. On y voit de plus en plus
de Bihoreaux, ces Hérons aux yeux rouges qui pêchent la nuit et se reposent
pendant la journée dans les grands arbres; l'instinct de reproduction les
pousse; eux aussi venant bientôt construire leurs nids dans les couronnes en
même temps que les Ibis falcinellés et les Hérons ardeïsés qui sont toujours
aussi nombreux, le soir, au dortoir, mais dont beaucoup commencent à fré-
quenter le site pendant la journée.
Le nombre des Crables chevelus diminue peu à peu. Ils passent toute
la journée sur les terrains de pâturage et ne rentrant que le soir, toujours
fâchés au dortoir.
Les Crables blancs, eux, disparaissent complètement d'un seul coup.
Où sont-ils partis?
Peut-être une reprise d'oiseau hagard percorra-t-elle, un jour, le mystère
des lieux d'hivernage des Crables blancs nés à Imarimanjakà.

ANNEXE

NOMS SCIENTIFIQUES DES OISEAUX CÉLÉBRES ET NOMS MALGACHES
ACTUELLEMENT UTILISÉS AUX ENVIRONS DE VANARAVE

<table>
<thead>
<tr>
<th>NOMS FRANÇAIS</th>
<th>NOMS SCIENTIFIQUES</th>
<th>NOMS MALGACHES</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Crabeier blanche</td>
<td>Ardea idae (Hartlaub)</td>
<td>Mylandry-voditaratra</td>
</tr>
<tr>
<td>Crabeier chevelu</td>
<td>Ardea ralloides (Scopoli)</td>
<td>Salaboreanaa</td>
</tr>
<tr>
<td>Héron ardeïné</td>
<td>Melanophoagus ardeina (Wagler)</td>
<td>(Signifie: « c'est celui qui</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>garde le canal »).</td>
</tr>
<tr>
<td>Héron bihoreaux</td>
<td>Nycticorax myctores (Linnd)</td>
<td>(Salaboreanaa)</td>
</tr>
<tr>
<td>Ibis falcinelle</td>
<td>Plegadis falcinella (Linnd)</td>
<td>Dobra (</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>(Signifie: « c'est celui qui</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>doit proliférer</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>de crier l'oiseau).</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>Fanaaladiôra</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>(Signifie: « celui qui</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>aille les coquilles »).</td>
</tr>
</tbody>
</table>